

Fiche pédagogique

The Artist

Sortie en salles
12 octobre 2011



Film long métrage noir-blanc,
France 2011

Réalisation : Michel Hazanavi-
cius

Interprètes : Jean Dujardin
(George Valentin), Bérénice
Béjo (Peppy Miller), John
Goodman (Zimmer, directeur
de studio), Malcolm McDowell
(l'homme qui ne reconnaît pas
Peppy Miller), James Cromwell
(Clifton, chauffeur), Penelope
Ann Miller (Doris, épouse),
Missi Pyle (Constance Grey,
actrice), etc.

Scénario : Michel Hazanavicius

Musique : Ludovic Bource

Version originale muette, inter-
titres anglais, sous-titres fran-
çais et allemands

Durée : 1h40

Distribution : Praesens Film

Public concerné :

Âge légal : 7 ans

Âge suggéré : 10 ans

Prix de la meilleure interpréta-
tion masculine, Festival de
Cannes 2011.

Cinq Oscars 2012 : réalisateur,
film, acteur, musique, cos-
tumes

Résumé

Hollywood, fin des années 1920. George Valentin est une star du muet. Cheveux gominés, fine moustache, il apparaît comme un croisement entre Rudolf Valentino et Douglas Fairbanks Jr., au faite de la gloire, sur un piédestal dont rien ne semble pouvoir l'arracher. Héros de films de cape et d'épée, d'aventures ou de salon, il est adulé des foules et en particulier des femmes.

Dans le privé, le beau Valentin est marié sans amour et son épouse légitime est sur le point de le quitter. L'unique et fidèle compagnon de ce Casanova : Jack, un petit Jack Russel terrier extrêmement bien dressé, (on pense immédiatement à Chaplin et son chien, dans *A Dog's Life*, 1918), qui lui sauve la vie et la mise à maintes reprises. Le chien (qui se nomme Uggy au civil) a d'ailleurs reçu à Cannes la " Palm dog ", récompensant la meilleure prestation canine dans un film en compétition !

En 1927, lors de la première d'un film de Valentin où le public se bouscule, une jeune groupie manque de renverser le beau

George sur le tapis rouge. Il prend le parti d'en rire, avec elle, devant les caméras braquées sur ce crime de lèse-Valentin. Les photographes mitraillent, l'instantané fait la une de la presse à sensation. "Who's that girl ?" titrent les journaux. Qui est cette fille, à qui on prête immédiatement une liaison avec le beau Valentin ? Ces rumeurs lancent la carrière de Peppy Millier. Le presque incident diplomatique vire au conte de fées !

Le 25 octobre 1929, jour du krach de Wall Street, on assiste à une autre première - boudée par le public - d'un muet dirigé, produit et joué par Valentin. Pas loin de là, la première d'un parlant avec Peppy Miller est ovationnée par un large public. La carrière du vétéran décline à l'aune du succès montant de la jeune femme.

Mais Peppy est restée follement amoureuse de George et n'abandonne pas son idole, même déchu. Elle se mue, à la ville comme à l'écran, en ange gardien (pendant qu'elle tourne *Guardian Angel*). Réussira-t-elle à lui faire retrouver le chemin des studios ?

Disciplines et thèmes concernés :

Histoire : s'approprier des outils pertinents pour découvrir et se questionner sur des problématiques des sciences humaines et sociales; (SHS)

Education numérique (Médias) : développer un esprit critique face aux médias ; analyser et évaluer des contenus médiatiques (EN)

Activités créatrices : Représenter un imaginaire, une émotion, une idée par la pratique de différents langages artistiques; explorer diverses techniques plastiques; (AC&M)

"Le cinéma ne demande pas aux dialogues, donc aux acteurs, de raconter une histoire. Les images racontent, et les acteurs incarnent".

(Michel Hazanavicius, réalisateur et scénariste de *The Artist*)

Commentaires

The Artist a été tourné en noir et blanc, en format 4:3 (1,33, le format dit "de télévision", format standard du cinéma jusque dans les années 1950, et celui de la télévision à partir de ces années-là), et en version pratiquement muette de bout en bout. Il a été réalisé à Los Angeles, pour un budget de 9 millions d'euros, dans des studios (Red Studios sur Cahuenga Avenue, en plein Hollywood), dont certains décors avaient servi à des films de la grande époque. Une gageure à l'ère du numérique et de la 3D, un défi que Michel Hazanavicius, virtuose du pastiche, était pleinement en mesure de maîtriser. Tourné en pleine mutation du cinéma qui passe de la pellicule au numérique, le film évoque une autre méga révolution : l'avènement du parlant et l'extinction du muet.

On sait que Michel Hazanavicius voue une grande admiration à des peintures du cinéma tels que Murnau, Borzage, von Sternberg ou autre Fritz Lang. Mais il est surtout tentant de rapprocher *The Artist*, scénaristiquement et visuellement, de deux films cultes de l'histoire du cinéma : *Singin' in the Rain*, de Stanley Donen et Gene Kelly (USA, 1952), dont l'histoire se déroule à un moment charnière de nouvelles technologies du cinéma; et *A Star is Born* de George Cukor (USA, 1954), dans lequel le déclin d'une star semble avoir permis l'ascension d'une inconnue. Le Hazanavicius pourrait devenir lui aussi un film culte ! Le couple Dujardin-Bejo évoque le duo Gene Kelly-Debbie Reynolds de *Singin' in the Rain*, film avec lequel *The Artist* a, à mon sens, le plus de points communs. Mais là où Donen et Kelly optent pour la forme de la comédie musicale, pour introduire le son à l'écran, *The Artist* repousse l'apparition du son jusqu'aux derniers instants du film, en contraste violent avec notre époque qui n'est que bruits et fureurs.

Dans la cruelle réalité du show business, le drame présenté dans *The Artist* ne manque pas de faire penser à celui vécu par la star John Gilbert (1899-1936), amant et partenaire à la ville comme à l'écran de la divine Greta Garbo. Alors qu'elle continua à briller après 1930, Gilbert sombra dans l'oubli : on a parlé de "voix de fausset, de problèmes d'alcool, de mémoire défaillante, de vedette vieillissante." Saura-t-on jamais ? Et le public-roi voulait de nouveaux et jeunes visages, il voulait les entendre ("*new faces, talking faces, fresh meat* !", comme le précise crûment le producteur Zimmer dans *The Artist*). Dans le film d'Hazanavicius, le tort de Valentin est de ne pas vouloir changer son style, de manquer d'humilité : "*If this is the future, you can have it !*" (Si c'est ça l'avenir, vous pouvez le garder !).

Les héros d'Hazanavicius évoluent dans un univers sans couleurs et sans sons. George Valentin et son épouse cohabitent dans le silence. Elle crayonne des moustaches sur les portraits de son époux... Lorsqu'elle demande le divorce, c'est avec une phrase qui est la métaphore du film : "*We need to talk !*" Mais lui, à la ville comme à l'écran, refuse de parler, comme l'affirme le premier carton le concernant, dans le film (intradigétique) présenté au début de *The Artist* : "*I won't talk!*" "*I won't say a word !*" (Je ne parlerai pas, je ne dirai pas un mot !) lit-on alors que son personnage (qui fait penser au Fantôme de Louis Feuillade) est cruellement torturé puis jeté en cellule.

The Artist est un exemple flagrant de mise en abyme (effet de miroir, enchâssement d'un récit dans un autre récit), puisque c'est un film qui décrit la réalisation de films. Peppy Miller et George Valentin jouent en même temps leur personnage (du film) et les personnages qu'ils interprètent dans leurs films. On remarque très vite



L'incident sur le tapis rouge qui lance la carrière de Peppy Miller (Bérénice Béjo)



George Valentin (Jean Dujardin) contemplant son image sur l'écran



L'autre héros du film, Jack (Uggy) avec Peppy Miller

que les répliques qu'ils se lancent et les titres des films sont pertinents dans les deux réalités. Les répliques citées dans le paragraphe précédent sont une illusion de cette mise en abyme. Mais ce n'est pas tout : avec un miroir du héros dans les yeux, miroirs, sur une table en verre ou un écran blanc en ombre portée, il renforce cet enchaînement. De même les titres des films de Peppy, *Young and Pretty*, *Beauty Spot*, *Guardian Angel* la décrivent parfaitement. Les premiers films de George Valentin en disent long sur lui : une affiche dans sa loge, *Thief of her Heart*, souligne les sentiments qu'il inspire à Peppy, et les titres répétitifs de ses derniers films marquent l'asphyxie de sa carrière : *A Russian Affair*, *A German Affair*.

Un judicieux usage du bruitage marque à un moment précis comédien Valentin est déconnecté de la réalité : la scène où il entend soudain le bruit émis par un verre qu'il pose sur une table, par une brosse qui tombe, un téléphone qui sonne, un chien qui aboie, des femmes qui rient. La séquence s'achève par le bruit tonitruant ... d'une feuille d'arbre qui tombe sur le sol ! Tout est sonore dans l'univers de silence où il s'est enfermé. Cette confrontation du sonore et du silencieux donne à la fois un effet comique, mais aussi tragique. La déchéance du célèbre George Valentin est soulignée par la mise en scène ; la caméra qui le filme debout, plastronnant et conquérant au début, bascule avec lui au fur et à mesure de sa chute, le prenant de plus en plus de biais, débraillé, vautre. Quand sa carrière s'effondre, que tout va mal, que sa femme le quitte, qu'il reste seul avec son chien, les projecteurs se détournent de lui, il sombre dans l'ombre.

Les muets ne dépassaient généralement pas une durée de 1h30, Hazanavicius s'est juste permis un petit dépassement de dix minutes. Les cinéphiles découvriront

de nombreuses références à l'histoire du cinéma, mais le film se savoure tout aussi bien sans connaître celles-ci. Pas de barrière linguistique, un film d'amoureux du cinéma pour ceux qui aiment le cinéma. On peut parler d'immersion totale dans une autre époque. Et un beau voyage-surprise dans des temps lointains pour tous ceux qui croient que le cinéma n'existait pas avant les années 1970 !

Hazanavicius a bien assimilé les techniques de caméra du muet (panoramiques, travellings, plans fixes, gros plans sur des expressions outrées et figées, etc), les éléments de décor, les constructions de séquences, les clichés contemporains des films de genre, le graphisme des intertitres - en anglais dans le film - bref, tous les codes visuels du cinéma de l'époque. Il raconte une intrigue à la manière des années 1920 dans le langage cinématographique de l'époque.

Un même soin d'exactitude a été apporté aux décors, aux toilettes, à la psychologie des personnages, à leurs échanges. Et comme déjà mentionné, il ne manque même pas le petit chien malin à qui il ne manque que la parole ! Les acteurs surjouent juste ce qu'il faut pour qu'on comprenne ce qui se passe, et la musique accompagne et explique les scènes. Elle s'interrompt si un émetteur musical ou une source de bruitage apparaît à l'image. Le choix des musiques d'accompagnement est le fruit d'une vaste recherche : on reconnaît des thèmes chers à Bernard Herrmann, Franz Waxman, Max Steiner, Charles Chaplin, des airs tirés de comédies musicales de l'âge d'or, du jazz, du charleston, mais aussi des mélodies directement inspirées du répertoire classique : Ravel, Debussy, Fauré ou autre Prokofiev.

La bande originale enfin est une forme d'hommage aux accompa-



gnements des films muets. Voici comment le compositeur Ludovic Bource définit son travail : *"On est parti des grandes références du cinéma hollywoodien et même si le film se déroule au début des années 1930, on a étalé nos choix sur une période beaucoup plus longue. On a écouté beaucoup de choses - de Chaplin, Max Steiner et Franz Waxman, jusqu'à Bernard Herrmann, et j'en passe... On a écouté et analysé tous ces trésors, on est revenu aux sources aussi, aux compositeurs romantiques du 19ème siècle... Donc principalement de la musique symphonique. Une musique extrêmement puissante, orchestrée, jouée par 80 musiciens..."*

Le duo Dujardin-Bejo déborde de charme. Et on ne peut que saluer

leurs collègues américains, James Cromwell, John Goodman, Penelope Ann Miller, Ed Lauter, etc. qui ont tous admirablement pratiqué le langage des mimes pour leur rôle. Et il fallait le bagage de qualités et l'érudition d'un Hazanavicius pour oser tourner un film sur une révolution vieille de 80 ans à l'heure où nous vivons une autre révolution, l'abandon progressif de la pellicule pour le support numérique, et l'engouement pour la 3D.

Charmant, intelligent, truffé d'humour, étonnant, émouvant : **The Artist** est un film rare, original et réussi, qui s'achève en apothéose avec le long numéro de claquettes de Jean Dujardin et Bérénice Bejo tourné, j'en jurerais, en deux plans-séquences !

Objectifs pédagogiques

- Le bouleversement planétaire après le grand crash boursier d'octobre 1929
- L'invention de la photographie vers 1847 (grâce aux apports de Nicéphore Niepce, Louis Daguerre, Etienne-Jules Marey, Henry Fox Talbot et Eadweard Muybridge, entre autres).
- L'invention de l'image mouvante, le cinéma vers 1895.
- L'âge d'or du cinéma muet (deuxième moitié des années 1920)
- Un siècle de cinéma sur pellicule (1895-2000)
- La révolution du cinéma parlant dès 1929
- La généralisation des films en couleurs dès la fin des années 1960
- La photo numérique (dès les années 1990) et le cinéma numérique (dès les années 2000)
- Les grandes inventions du XIXe siècle
- Les grandes inventions du XXe siècle.
- La pratique de la mise en abyme au cinéma et au théâtre.

Pistes pédagogiques

Avant le film :

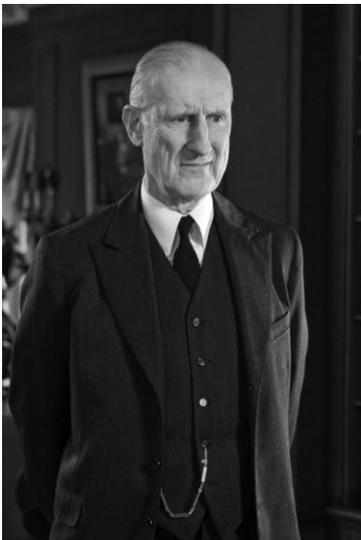
1. Se familiariser avec l'histoire de la photographie (Nicéphore Niepce (1765-1833), Louis Daguerre (1787-1851), Etienne-Jules Marey (1830-1904) en France, Henry Fox Talbot (1800-1877) en Angleterre,

Eadweard Muybridge (1830-1904) en Amérique, pour ne citer que ceux-là), jusqu'à l'apparition de l'image mobile (moving images = movies), alias "cinéma" (Thomas Edison (1847-1931) en Amérique, les Frères Lumière et Georges Méliès (1861-1938) en France).

Quelques autres premiers rôles, tenus par des Américains :



Le Producteur Zimmer
(John Goodman)



Le Chauffeur Clifton
(James Cromwell)



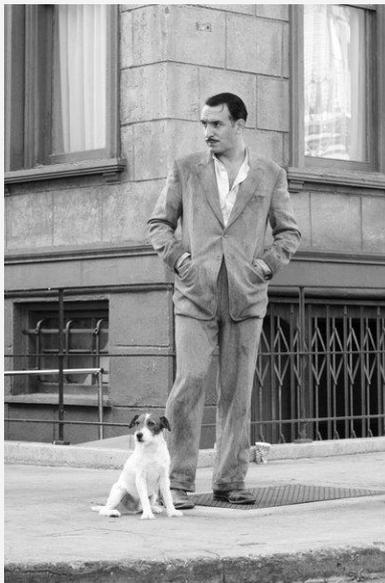
Un très digne monsieur assis dans les studios compare la photo du journal ("Who's that Girl ?") à Peppy (Malcolm MacDowell)

2. Découvrir grâce à YouTube quelques extraits de "[The Sheik](#)" avec la fameux "latin lover" Rudolf Valentino (1895-1926) réalisé par George Melford en 1921, et des extraits de "[A Dog's Life](#)" (1918) de et avec Charlie Chaplin et son chien Scraps, et étudier le langage corporel des interprètes.
3. Visionner ***Singin' in the Rain*** (1952) de Stanley Donen et Gene Kelly, LE film sur le difficile passage du muet au parlant. et tirer des parallèles avec ***The Artist***. (Par exemple, la pratique de venir saluer le public à la fin de la projection).
4. Connaissez-vous quelques monuments (américains ou français) du muet ? Outre les innombrables courts et moyens métrages comiques ou documentaires, il s'est tourné grand nombre de longs métrages de fiction dès 1913. (***Greed*** (1924) d'Eric von Stroheim aux USA, ***Le Cuirassé Potemkine*** (1925) de S.M. Eisenstein en Russie, ***Napoléon*** (1927) d'Abel Gance (France), ***Metro-polis*** (1927) de Fritz Lang en Allemagne, etc.)
5. Se renseigner sur les temps de tournage et les coûts moyens des films d'avant 1930.
6. Comparez le style et la longueur du générique initial de ***The Artist***, avec un générique actuel.
7. Analyser la première scène (fin d'un film projeté en 1927) : la façon dont George Valentin est présenté, les décors, (en particulier les portes de sa cellule), les premiers intertitres, le graphisme de ces derniers et résumez-en le message.
8. Observer la tenue du prisonnier (Valentin) dans ce même film de 1927 (couché sur le sol de sa cellule, puis aux commandes d'un avion). (Le personnage est une rencontre entre Judex et Fantômas de Louis Feuillade).
9. Observez les toilettes des spectateurs dans la salle d'avant-première et comparez avec le public actuel.
10. Qu'apprenez-vous sur les relations entre Zimmer, Constance Grey, Valentin et son chien, dans la première séquence, après la projection du film (intradiégétique) ? Observer leur gestuelle, leurs mimiques, leurs regards. Joueraient-ils cette scène autrement dans un film sonore ?
11. À la fin de cette scène d'avant-première de 1927, l'actrice Constance Gray (pourtant petite amie du producteur Zimmer) menace George Valentin : "*I will get you for this*" (je me vengerai). De quoi se vengera-t-elle et comment, deux ans plus tard ? (scène de l'essai de son en studio).
12. L'incident sur le tapis rouge (Peppy Miller bousculant George Valentin) a fait les choux

Voir le film :



Peppy Miller (Bérénice Béjo), encore inconnue, dans la loge de Valentin



George Valentin (Jean Dujardin), abandonné de (presque) tous

gras de la presse, qui ne dit rien du film. Zimmer furieux veut interdire la jeune femme de plateau. Valentin intervient en sa faveur. Quelle est la scène "miroir" de cette épisode ?

13. Décrire et interpréter le premier "dialogue" entre Peppy et George, lorsqu'ils dansent, séparés par un écran blanc.
14. Comment nous fait-on comprendre que George Valentin est troublé par Peppy Miller dans la scène de bal du film **A German Affair** ? (débatte sur les 5 prises d'une même séquence).
15. Analysez la scène où Peppy Miller se glisse dans la loge de George Valentin (ce qu'elle fait, ce qu'elle voit, son tête-à-tête avec Valentin), jusqu'au moment où le chauffeur arrive.
16. Analyser le personnage de George Valentin (sa façon de marcher, ses mimiques, son comportement avec les gens du studio, le public, sa femme, ... son chien !).
17. Observez et discutez des époux Valentin à table chez eux. Que nous dit ce montage de séquences ?
18. Observer et commenter la mimique silencieuse de maître et chien dans la scène où George essaie de dérider sa femme.
19. L'heure de la gloire de Peppy Miller et de la chute de George Valentin sonne le 25 octobre 1929 (avant-premières

de **Tears of Love** et **Beauty Spot**). Pourquoi cette date ?

20. Quelles images, dans le montage des films tournés par Peppy (mise en abyme), illustrent son ascension professionnelle ?
21. Quelles images illustrent la déconfiture du film de Valentin, après l'avant-première boudée de **Tears of Love** qu'il a produit, réalisé, joué et qui l'a ruiné ? (affiche piétinée sous la pluie, repas avec son chauffeur dans le même restaurant où Peppy est interviewée, etc.).
22. Essayez de reconnaître le plus grand nombre de références musicales et définissez-en l'emploi dans le film.
23. **The Artist** est aussi l'histoire d'un amour. Comment Peppy Miller exprime-t-elle ses sentiments ? Et George Valentin ?
24. Lorsque Valentin, déchu et oublié, se projette ses anciens films, quelle est sa réaction ?
25. Listez le nombre de scènes où apparaît Jack, le petit chien. Son temps d'écran est-il moins ou aussi long que celui du couple principal ?
26. Pourquoi cette scène dans laquelle un policier, puis d'autres gens parlent, et Valentin n'entend rien ? (après qu'il s'est enfui de chez Peppy Miller).
27. Décrire le montage de la séquence de suspense à

la fin du film : Valentin effondré, dans sa maison dévastée, le chien qui cherche du secours, et Peppy, pied au plancher, qui essaie d'arriver vers lui avant qu'il ne soit trop tard.

28. Quels sont les seuls mots prononcés dans le film et pourquoi ? ("Cut!" "Perfect" "One more!" "With Pleasure!" "Action!")

Après le film :

29. Débattre sur cette réflexion d'un jeune spectateur (14 ans) à la sortie du film : "*Ç'aurait été dommage s'ils avaient parlé !*" et sur l'affirmation du réalisateur Michel Hazanavicius : "*Le cinéma ne demande pas aux dialogues, donc aux acteurs, de raconter une histoire. Les images racontent, et les acteurs incarnent.*"
30. Comment s'exprime le bonheur enfin possible entre George Valentin et Peppy ? (scène de claquettes finale, aube d'un nouveau style de film)
31. Le cinéma 3D (cinéma en relief) a existé dès le début du cinématographe (premiers essais dans les années 1920). Il a connu un développement important dans les années 1950, pour lutter contre l'émergence de la télévision. Il se multiplie depuis la fin des années 2000. Lister et dater les films qui ont illustré la

dernière relance de cette technique.

32. Dans les années 1980, avec la technique IMAX, ou la réalisation de films tels que *Friday 13th 3D* (USA 1982) de Steve Miner, *Jaws 3 - 3D*, (USA 1983) de Joe Alves, ou autre *Amityville 3D* (USA 1983) de Richard Fleischer, il y eut une vague d'engouement pour la 3 D, à grand renfort d'horreur et de suspense au travers de lunettes aux filtres vert et rouge. En connaissez-vous certains ? Comparez les lunettes actuelles aux lunettes des années 1980.

Production d'une pièce brève ou d'un court métrage :

33. Le langage corporel : essayez de tourner une histoire à deux ou plus de personnages en 5 minutes, sans paroles.
34. Racontez une histoire de 5 minutes, **sans paroles**, 1) en la mimant devant votre public, 2) en la jouant devant une caméra vidéo. Choisissez un accompagnement musical ou/et des bruitsages.
35. Ecrivez un scénario avec dialogues pour faire jouer la même histoire en version parlante. Comparez les deux expériences et argumentez sur l'efficacité du parlant par rapport au muet.

Pour en savoir plus :

Wikipedia, la chronologie du cinéma :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Chronologie_du_cin%C3%A9ma

Wikipedia, la carrière du Latin Lover le plus célèbre de Hollywood, Rudolf Valentino :

https://en.wikipedia.org/wiki/Rudolph_Valentino

Wikipedia, la carrière du grand Charlie Chaplin, dit "Charlot" :

https://en.wikipedia.org/wiki/Charlie_Chaplin

Wikipedia, le Cinéma Muet :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Cin%C3%A9ma_muet

Silence ! on tourne, lexique illustré des notions du cinéma :

https://bdper.plandetudes.ch/protege/silence_on_tourne/

Films évoquant l'ère du muet, ou/et les débuts du parlant :

Singin' in the Rain, (USA 1952), de Stanley Donen et Gene Kelly

Sunset Boulevard (USA 1950), de Billy Wilder

La dernière folie de Mel Brooks (USA 1976), de Mel Brooks

Babylon (USA 2022), Damian Chazelle

Films muets plus récents:

Sidewalk Stories, (USA 1989), de Charles Lane

Juha, (Finlande 1999), d'Aki Kaurismäki

Les meilleurs films sur la grandeur et décadence d'une star du cinéma hollywoodien :

A Star is Born, (USA 1937), William A. Wellman

All About Eve, (USA 1950), Joseph L. Mankiewicz

A Star is Born, (USA 1954), George Cukor

Productions britanniques comiques muettes :

Mr Bean, série britannique de 14 épisodes de 25 minutes, créée par Rowan Atkinson et Richard Curtis, diffusée dans les années 1990.

Le sitcom *Benny Hill Show* des années 1960 aux années 1980.

Bibliographie sélective

MARIE, Michel : **Le Cinéma Muet**, Cahiers du cinéma, Paris, Editions de l'Etoile 2005

PINEL, Vincent : **Le Cinéma Muet**, Editions Larousse 2010

MITRY, Jean : **Histoire du cinéma** (de 1895 jusqu'en 1955, en cinq volumes) Editions Universitaires Recherche Midi

COLLECTIF, Aldo Bernardini et Vittorio Martinelli : **Il Cinema Muto italiano** (de 1895 à 1931, en 21 volumes), Editions Biblioteca di Bianco e Nero

LABARRERE André Z. et Olivier : **Atlas du Cinéma**, Edition Le Livre de Poche, Collection La Pochothèque 2002

COUSINS, Mark : **The Story of Film**, Editions Pavilion 2004



[Suzanne Déglon Scholer](#) enseignante, chargée de communication PromoFilm EcoleS, septembre 2011. Mis à jour en juin 2024.